

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [10]

Artikel: L'écrivain du mois : Suzanne Deriex

Autor: Mathys-Reymond, Ch. / Deriex, Suzanne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'écrivain du mois

Suzanne Derieux

« Sans Guillaume, je serais persuadée que les détenus ont la place qu'ils méritent ; gardiens, assistantes sociales, magistrats, je m'en remettrais aux spécialistes ».



Photo de Christine Maigret

Ch. Mathys-Reymond : Si je compare vos deux premiers romans : *Corinne* paru en 1961 et *San Domenico*, en 1964, je suis frappée par l'attitude féministe de *Corinne*, jeune professeur libre de tout préjugé, « capable » de nouer une idylle avec un élève, mais aussi de la rompre... Alors que, quelques années plus tard, l'héroïne de *San Domenico* vit, avec son ami, dans une dépendance totale, masochiste même : « Qu'importe d'être malheureuse à côté de Giovanni pourvu qu'il ne cessât d'exister ». Comment expliquez-vous ce retour en arrière ?

Suzanne Derieux : En fait, *San Domenico* avait été commencé avant *Corinne*. Mais c'est bien juste, ce masochisme que vous soulignez ! Cependant, à la fin du livre, mon héroïne a un éclair de lucidité : peut-être n'a-t-on pas le droit d'aimer un homme à l'égal de Dieu ? Et c'est vrai... Cette manière d'aimer, cet amour-là ne rayonne pas.

Ch. M.-R. : Dans *L'enfant et la mort*, vous avez très bien fait sentir ce qu'on pourrait appeler, en référence au titre* d'une œuvre qui a eu un certain retentissement chez nous, l'aliénation suave de la mère de famille dans les années 1950-68. La femme ne se plaint jamais directement, elle constate presque serinement qu'elle est tiraillée entre la maison, le ménage, les enfants... Et soudain, lors d'une séance de lecture à la couture paroissiale, ses larmes coulent : « Dans la vie, chacun dissimule son malheur, ou feint de l'ignorer, alors qu'on ose le regarder de face dans un livre ». Etes-vous d'accord avec cette interprétation du personnage de Michou ?

S. D. : J'ai de la peine à analyser ce que j'écris ! Pendant longtemps, je n'ai pas aimé être femme, je trouvais qu'il n'y avait pas d'avenir pour une femme... *L'enfant et la mort*, c'est mon livre le plus autobiographique ; j'ai perdu ma mère à l'âge de 12 ans, et jusqu'à ce que j'écrive ce livre, jamais je n'avais pu parler de sa mort, et même posséder une photographie. C'est l'enfance de mon fils cadet qui m'a permis de revivre ma propre enfance. Mais, au point de départ, mon intuition était d'écrire un ouvrage satirique sur la ville d'Yverdon vue par une adolescente ! Ça n'allait pas... J'ai opté alors pour le personnage d'un enfant... Et de petits tableaux se sont imposés, des gravures... Sans que je l'aie voulu, j'ai dû parler de la mort de ma mère... Vous voyez : c'est toujours valable d'écrire pour pouvoir récrire... et récrire encore.

Ch. M.-R. : La fin du livre est poignante : le jour de la mort de sa mère, une petite fille de 7 ans, dont personne n'a compris la véritable adoration pour sa mère, rédige des problèmes d'arithmétique de peur qu'éclate sa détresse.

Mais venons-en au livre qui sort ces jours : Pour dormir sans rêves. Quelle mise en question du régime pénitentiaire dans le canton de Vaud ! Permettez-moi une question indiscrette — mais la portée du livre dépend de votre réponse — : les faits que vous relatez sont-ils authentiques ?

S.D. : C'est une reconstruction romanesque à partir d'une expérience personnelle. J'ai réellement fait des visites à la prison. Le suicide dont je parle est lui aussi authentique.

Ch. M.-R. : Vous m'avez gagnée à votre cause en cours de lecture. Durant les premières pages, j'avais l'impression que l'auteur dramatisait une affaire claire pour moi : des jeunes qui ont volé n'ont qu'à assumer les conséquences... Et, au fil des pages, mon attitude changeait... J'ai fermé le livre, écoeuvée contre la peine de solitude infligée en préventive, la Toute-Puissance du Juge, ses attermolements pour cause de vacances personnelles, l'impuissance des avocats... Quel changement aimeriez-vous provoquer par votre livre courageux ?

S. D. : C'est d'abord notre manière de penser qui doit changer. L'opinion publique a peur et c'est le climat qui est mauvais. Allez regarder dans les prisons ! A part quelques exceptions, les détenus, ceux qu'on appelle aussitôt délinquants, ne feraient pas de mal à une mouche ! C'est aussi parce qu'ils ont peur que les représentants de l'institution pénitentiaire n'acceptent pas le dialogue.

Ceux qui arrivent en prison ont commis un acte délictuel souvent parce qu'ils ne pouvaient pas s'exprimer autrement. Il faudrait des familles d'accueil capables de recevoir d'anciens détenus dans une atmosphère de détente, sans peur !

Ch. M.-R. : Ayant refermé votre livre, j'ai lu d'un autre œil la chronique judiciaire !

S. D. : Voilà qui me fait plaisir. Ce livre me tient à cœur pour autrui ; j'ai besoin qu'il soit bien compris.

Ch. M.-R. : Vous avez très souvent, dans ce roman, pratiqué l'ellipse du verbe. Dans quelle intention ?

S. D. : Ce style s'est imposé à moi... J'ai eu peur d'auteurs de perdre la communication. Il confère, je crois, un caractère haletant au livre.

Ch. M.-R. : J'aimerais citer, pour conclure cet entretien, un passage très dense : le verdict du Juge avec les réactions de la salle, des parents : « Six ans, cinq ans, quatre ; autant et plus que le procureur n'avait requis. Un murmure dans la salle, puis le silence. Guillaume masqué par Michel et un autre garçon. En face les juges immobiles. Me jeter sur eux ; arracher leur langue inutile puisqu'incapable d'un mot de compassion ou seulement d'une question, ces oreilles murées sur le chemin du cœur. Pourtant je demeure figée, convenable dans une petite ville convenable ; ne rien faire de ce qui pourrait nuire à Guillaume, ma main morte dans celle de Jean ».

Ch. Mathys-Reymond

* La Répression subie, de F. et Cl. Masnata.

FS 03006

BIBLIOTH. PUBLIQUE
ET UNIVERSITAIRE

1205 GENEVE

1
80J.A. 1260 Nyon
Octobre 1980 N° 10
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 189, 1211 Genève 8